

# PRATIQUE DES ANIMAUX SAUVAGES & EXOTIQUES

VOLUME 12.1

MARS - AVRIL - MAI 2021

## Cas cliniques

Trois cas d'exophtalmie atypique chez le Lapin  
Diagnostic et traitement chirurgical d'un carcinome thyroïdien  
chez un Cochon d'Inde  
Epulis fibromateux ossifié chez un Chat Marsupial stabilisé par  
phytothérapie.  
Paralysie à tique sur un Kéa  
Pododermatite sur une Poule

## Pratique

Transfusion sanguine en médecine zoologique  
Prise de sang chez les Reptiles  
Chirurgies urinaires chez le Cobaye

## Conservation / Faune sauvage locale

Un point sur les oiseaux plombés

## Revue de presse



Yaboumba



# TRAITEMENT ALTERNATIF DE LA PODODERMATITE SUR UNE POULE (*Gallus gallus*)

Marie MONCHAUX (DVM)\*, Jessie VANDENBRUGGEN (DVM)\*, Christophe RODRIGUES (DVM)\*, Didier MARLIER\* (DVM, PhD, Dipl.ECZM-Small Mammals)\*

Chez les poules (*Gallus gallus*), les pododermatites aiguës ou chroniques constituent des motifs courants de présentation en consultation vétérinaire.<sup>1,4</sup> Ces pododermatites se définissent comme des infections douloureuses de la peau des pattes et des structures anatomiques sous-jacentes.<sup>2</sup> Dans leur ensemble, les pododermatites ont une origine multifactorielle dont le déterminisme final est une infection bactérienne au départ d'une plaie cutanée de la face plantaire avec souvent pénétration des tissus plus profonds.<sup>2,4,5</sup> Bien que *Staphylococcus aureus* soit l'espèce bactérienne la plus fréquente, d'autres bactéries sont régulièrement isolées de cas cliniques telle que *Escherichia coli*, *Pasteurella spp.*, *Klebsiella spp.*, *Clostridium spp.*, *Corynebacterium spp.*, *Bacillus spp.*, *Diplococcus spp.*, *Nocardia spp.*, *Actinobacillus spp.*, *Actinomyces spp.*, *Aeromonas spp.*, *Proteus spp.* et *Pseudomonas spp.*<sup>1,2,4</sup> Dans de rares cas, des infections à *Candida spp.* et *Aspergillus spp.* semblent également pouvoir jouer un rôle dans la pathologie.<sup>4</sup> Les facteurs prédisposants aux pododermatites sont bien connus. De mauvaises conditions de logement avec une hygiène insuffisante, une humidité des litières trop élevée, un sol abrasif, des perchoirs non-adaptés (carrés ou rectangulaires), une alimentation carencée par exemple en vitamine A, un surpoids de l'animal et un manque d'activité physique des animaux, sont autant de causes à la base de pododermatites.<sup>1,2,3,4</sup> Enfin, une prédisposition génétique de certaines races ou souches de volailles ne peut être exclue. En l'absence de traitement, les lésions locales déjà très invalidantes peuvent permettre l'extension de l'infection voire conduire à des septicémies dans les cas les plus graves.

Cet article présente un cas clinique de pododermatite traité avec une technique simple et non-invasive, en alternative aux traitements chirurgicaux et médicamenteux habituels.

## CAS CLINIQUE

Une poule pondeuse (*Gallus gallus*), Leghorn Blanche, de 6 mois a été présentée en consultation pour boiterie. L'animal vivait dans un enclos de 13 x 6 m, sur sol en béton sans litière depuis 3 semaines en raison d'un épisode antérieur de sévère infestation par les poux rouges (*Dermanyssus gallinae*). Cette poule faisait partie d'un groupe de 5 animaux dont une semblait présenter des signes cliniques identiques, selon le propriétaire. Les perchoirs à destination de ces animaux étaient en bois et de forme rectangulaire. Un nettoyage à sec de l'enclos et des pondoirs tous les 10 jours est effectué par le propriétaire. Les poules sont nourries avec une ration ménagère à base de riz cuit, légumes, pâtes, viande hachée et thon. Aucun complément alimentaire n'est administré et les poules ne sont pas vaccinées.

A l'examen clinique, la présence d'une pododermatite bilatérale de grade III sur V (système de classification pour les pododermatites des rapaces, Remple 1993) est nettement présente.<sup>4,5,6</sup> De même, une boiterie bilatérale de grade 4 sur 5 (gradation selon l'AAEP, American Association of Equine Practitioners) ainsi qu'une douleur et une nette

tuméfaction mises en évidence par la palpation de la face plantaire des pattes sont également notées (Photo 1). Le reste de l'examen clinique général ainsi que l'examen neurologique ne font apparaître aucune autre anomalie.



Photo 1 : Pododermatite bilatérale de grade III sur V

Aucune modification significative de la formule sanguine n'a été mise en évidence après examen microscopique. Des examens radiologiques (deux vues face / profil) n'ont pas permis de mettre en évidence une atteinte des structures profondes. Un traitement traditionnel à base d'antibiotique a été proposé au propriétaire (voir discussion) mais a été refusé par ce dernier en raison de la période de retrait obligatoire pour la consommation des œufs. Suite à ce refus, un traitement local par application de laser (High Power Therapy Laser LT10-3® Mano Medical) a été mis en place selon le protocole standardisé prévu pour ce matériel (Tableau 1). Pour ces séances, le laser était disposé au plus près et perpendiculairement à la zone à traiter. Ensuite, un mouvement circulaire continu a été effectué afin d'éviter de trop échauffer une zone ponctuelle. Lorsque l'animal montrait des mouvements de retraits de la patte, l'embout était temporairement éloigné de la plaie.

Exécution	1 fois tous les 3 à 4 jours selon résultats jusqu'à cicatrisation complète
Programme	NAC, oiseaux
Peau	claire
Plaie	aiguë 1ère séance, chronique à partir de la 2ème séance
Taille	1 – 10 cm3
Puissance	1,6 W en phase aiguë et 2,4W en phase chronique
Temps total	15 sec, 5 phases à 3 sec, onde continue et pulsation
Energie totale	16,8 J en phase aiguë et 25,2 W en phase chronique
Longueur d'onde	640, 810 et 980 nm
Embout	laser tête faisceau

Tableau 1 : Protocole lasérothérapie (High Power Therapy Laser LT10-3® Mano Medical) pour plaies et cicatrisations difficiles.



A l'exception d'un bandage protecteur, lors de la première séance, destiné à soulager la pression sur la plaie, aucun autre traitement n'a été mis en place. Le bandage a été retiré dès deuxième séance de laser car une cicatrisation partielle était déjà visible (Photo 2). Au total, 3 séances ont été nécessaires, avec un délai de 3 à 4 jours entre les séances de lasérothérapie, pour atteindre un niveau de cicatrisation satisfaisant (Photo 3). Parallèlement à ces séances, un traitement à base de phoxime (ByeMite®, Bayer Animal Health, Leverkusen, Allemagne) selon les recommandations du fabricant contre les poux rouges et une adaptation de l'environnement, du protocole de nettoyage et de l'alimentation ont été mis en place. Quatre mois après le dernier contrôle, aucune récurrence n'a été signalée.



Photo 2 : Cicatrisation partielle dès la deuxième séance.



Photo 3 : Cicatrisation satisfaisante après la troisième séance.

## DISCUSSION

Le traitement des pododermatites est souvent difficile et dépend du stade de la maladie. Pour les stades débutants (grade I et II), la réalisation d'un examen bactériologique (culture et antibiogramme) ainsi que d'examens radiographiques permettant d'estimer l'étendue des lésions sont requis afin de mettre en place une antibiothérapie adaptée qui sera associée à des traitements anti-inflammatoires locaux et/ou systémiques ainsi qu'à la pose d'un bandage orthopédique.<sup>1,2,3,4,6</sup> Pour les stades avancés, (grade III et IV), un débridement chirurgical des plaies est indispensable avant la mise en place d'autres traitements.<sup>1,3,4,5,6,7</sup>

La lasérothérapie se présente comme une alternative aux traitements locaux pour les stades débutants de pododermatite. Elle a comme objectif une augmentation et une modulation de la microcirculation tissulaire, permettant un meilleur apport d'oxygène et ATP (adénosine triphosphate) dans les tissus ce qui stimule la régénération tissulaire et la cicatrisation. De plus des effets antalgiques, anti-œdémateux et anti-inflammatoires locaux sont associés à ce traitement au laser.

Un avantage majeur de ce traitement physique des pododermatites chez les poules pondeuses est d'éviter l'administration de médicaments et partant de ne conduire à la présence d'aucun résidu dans les œufs ou la chair. Cette méthode n'est évidemment pas applicable aux élevages de grandes tailles mais, ces dernières années, les volailles de basse-cour en micro-troupeaux (moins de 10 individus) deviennent de plus en plus populaires tant pour la gestion et le recyclage des déchets alimentaires de cuisine que pour la consommation d'œufs produits artisanalement. Pour ces micro-élevages, il est utile de pouvoir proposer des alternatives aux traitements médicamenteux d'autant plus que les conditionnements de vente n'étant pas adaptés aux micro-élevages, les traitements apparaissent comme trop onéreux ou inaccessibles pour les particuliers. Par ailleurs, et aussi surprenant que cela puisse paraître dans le cadre de micro-productions, le respect des temps d'attente imposés lors d'utilisation de médicaments classiques semblent particulièrement contraignants pour les propriétaires de ces poules pondeuses élevées pour une production vivrière.

Sur base des lésions observées sur ce cas spécifique, l'utilisation directe (en première intention) du protocole « plaie chronique » aurait pu être justifiée. Cependant, il est généralement recommandé de choisir le protocole le moins puissant (protocole plaie aiguë) pour débuter un traitement car une puissance trop élevée peut provoquer des douleurs locales. En général, les plaies chroniques se traitent avec une puissance plus élevée et un intervalle plus augmenté entre les applications que pour le traitement des situations aiguës. Dès la seconde séance de laser, le protocole pour plaie chronique a été utilisé, l'animal n'ayant pas présenté d'effets indésirables après la première application.

Eu égard aux résultats très favorables observés sur ce premier animal, deux autres cas analogues (même grade de pododermatite bilatérale) ont été traités de manière identique avec à nouveau un résultat satisfaisant en 3 à 5 séances de laser. En dépit de ce nombre très faible de cas favorables et en bien qu'une étude plus poussée comparant des groupes témoins et traités devrait être effectuée pour confirmer nos résultats fragmentaires et préliminaires, la lasérothérapie pourrait être proposée comme une thérapie intéressante pour le traitement des pododermatites de grade mineur et en absence d'atteinte osseuse chez les poules.

## BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie disponible sur : <http://yaboumba.org/editions/pase-bibliographie/>

**Crédits Photos :** Marie Monchaux et Jessie Vandenbruggen

*Manuscrit reçu le 2 janvier 2021*